

# Nadjirou Sall : contre les préjugés

**Les exploitations familiales savent très bien faire preuve de dynamisme social et économique. Les assemblées de famille qui se déploient actuellement au Sénégal en sont une des meilleures illustrations.**

Nadjirou Sall

Agriculteur sénégalais  
et secrétaire général  
de la Fédération  
des ONG sénégalaises  
(Fongs - Action paysanne)

«Un très grand nombre de personnes pensent encore que les exploitations familiales sont le lieu où les femmes sont reléguées à une position inférieure et où les jeunes n'ont pas voix au chapitre», regrette le secrétaire général de la Fongs, rencontré en marge du colloque organisé à l'occasion des 50 ans de SOS Faim et consacré à la transformation des exploitations familiales. L'homme déplore l'image encore négative des exploitations familiales : immobilisme, archaïsme technologique, structures familiales pesantes où règne un patriarcat qui étouffe toute velléité d'émancipation de la part des femmes et des plus jeunes...

## Les exploitations familiales savent évoluer et s'adapter.

«Elles font preuve au contraire d'innovation parce qu'il s'agit pour elles de pouvoir répondre au mieux aux différentes pressions qui sévissent actuellement.» De fait, les petites exploitations se voient simultanément confrontées aux répercussions du changement climatique sur les terres africaines et à la pression démographique qu'accompagne l'émergence d'une nouvelle ruralité.

Autant d'évolutions qui bouleversent les structures sociales traditionnelles. «Les petites exploitations savent s'adapter. Mais leurs dynamismes, social comme économique, restent sous-estimés. L'agriculture familiale, c'est plus qu'un simple lien entre les membres d'une famille et sa production agricole. C'est une multitude de techniques différentes, une richesse des savoirs. C'est aussi un lieu d'échanges entre savoir traditionnel et connaissances récentes. Les habitudes et pratiques évoluent au sein des familles

et la déclaration par les Nations unies de l'Année internationale de l'Agriculture familiale permet de mieux faire connaître tout le potentiel encore méconnu des exploitations familiales.»

## Un secteur actif

L'agriculteur sénégalais de citer le travail d'évaluation que son organisation a conduit de 2009 à 2010 sur la productivité des exploitations familiales. Les chiffres avancés sont éloquentes : présentes sur tout le territoire sénégalais, elles représentent 95 % des exploitations agricoles du pays. Par ailleurs, elles répondent à 60 % de la demande nationale en alimentation et emploient près de 50 % de la population.

«Les exploitations familiales sont actives dans tous les secteurs, que ce soit l'agriculture, l'élevage, la pêche ou la foresterie. Et elles touchent à plusieurs filières de production à la fois, comme le riz, l'oi-gnon, les céréales sèches, l'arboriculture, l'arachide ou encore le maraîchage», précise-t-il. Un poids économique capital donc qu'une organisation comme la Fongs a à cœur de préserver. «Maintenir et perpétuer les liens familiaux, c'est en quelque sorte entretenir le capital familial sans lequel aucune exploitation ne saurait vivre. Il en va de leur pérennité. Au Sénégal, nous avons les assemblées de famille qui offrent un cadre de concertation plus formel et plus démocratique. Elles sont un outil efficace précisément pour nourrir ce capital familial.»

«L'assemblée de famille fonctionne comme un cadre de concertation, de planification et de suivi des activités. Elle est liée à des groupements villageois qui sont eux-mêmes rattachés à une association comme celles qui sont membres de la Fongs. Au sein des assemblées de famille, chaque membre doit participer, tous les membres sont impliqués. C'est le principe du collectif qui prédomine ici. Il nourrit le processus de concertation qui aboutit finalement à un consensus. Même les membres résidant en dehors du village peuvent participer à la prise de décision. On peut dire que la prise de